

CHAPITRE 1

Digital natives, technologie et culture

numériques -

Entretien avec Marc Prensky¹

Thomas STENGER

La notion de digital natives que vous avez développée et popularisée à partir de 2001 a rencontré un incroyable succès à travers le monde. Les Nations Unies viennent d'ailleurs de faire paraître leur premier rapport mondial dédié aux Digital natives à travers l'Union International des télécommunications (UIT, 2013). Quel est votre sentiment à ce sujet ? Ressentez de la fierté ? Une certaine responsabilité ?

Le plus important, c'est de bien garder à l'esprit que les termes "digital natives" correspondent à une métaphore. C'est simplement un moyen de parler d'un phénomène général que la plupart d'entre nous perçoit d'une façon ou d'une autre.

Je suis fier d'avoir créé cette métaphore qui est désormais utilisée communément à travers la planète, et j'espère que, d'une façon ou d'une autre, elle a apportée quelque chose aux gens, qu'ils soient jeunes ou moins jeunes.

Parmi le monde académique, la réception de cette notion s'est révélée aussi populaire que controversée, en particulier dans les champs de l'éducation et des media studies. Quel est votre sentiment concernant les débats scientifiques qui entourent la notion de digital natives ?

Certains chercheurs et universitaires m'ont surpris en prenant cette métaphore littéralement, au premier degré, et en essayant de prouver ou de réfuter son bienfondé. Je pensais qu'ils l'utiliseraient d'une meilleure façon.

La plupart des critiques concernent l'hypothèse générationnelle, arguant qu'il existe un manque d'homogénéité parmi la jeune génération vis-à-vis des usages numériques et de la

¹ Entretien et traduction réalisés par Thomas Stenger (juillet, 2014)

demande associée – en particulier à l'échelle mondiale. Mais l'hypothèse culturelle est plus rarement discutée (si jamais elle l'est). C'est pourtant, à mon avis, la plus intéressante...

Je pense que seule l'hypothèse culturelle est appropriée. Les digital natives sont des gens qui n'ont vécu que dans une seule et unique culture ; les *digital immigrants* sont des gens qui ont vécu dans deux cultures différentes, et qui apportent des éléments et/ou des croyances de l'ancienne culture qui sont susceptibles de s'appliquer ou pas dans la nouvelle. Les cultures *pré* et *post* Internet sont très différentes, bien que chaque groupe n'évolue pas au même rythme.

Avec Homo Sapiens Digital (2009), vous semblez confirmer cette orientation culturelle avec ce qui peut être considéré comme une hypothèse anthropologique. Défendez-vous l'idée d'une reconsidération fondamentale, anthropologique, de la nature humaine ?

Cette formulation est trop théorique pour moi. Je veux juste aider les gens à vivre mieux et à évoluer vers le futur d'une façon positive et qui soit bénéfique pour la planète.

L'homo sapiens digital que vous décrivez est-il une "homme augmenté" ? Dans quel sens ?

Je vois les dernières technologies comme une extension de nos esprits et de nos pensées, de la même façon que de nombreuses technologies anciennes étaient des extensions de nos corps.

Vos premiers articles consacrés aux digital natives (en 2001) font référence à la génération née durant les années 80. Trouvez-vous la génération actuelle encore plus digitale ? D'ailleurs, s'agit-il de la même génération ?

Je pense que la culture évolue très rapidement, en particulier avec les multiples connexions rendues possibles par Internet. L'affectation de personnes à telle ou telle "génération" est, encore une fois, un concept métaphorique, et la notion même de génération devrait être prise de façon plus souple.

Selon vous Marc, les jeunes d'aujourd'hui vivent-ils dans une culture numérique spécifique ? Quelles sont les caractéristiques de cette culture numérique ? En quoi diffèrent-elles de celle de la génération différente ?

Je ne suis pas le premier à observer que les jeunes gens à travers le monde sont, de nombreuses façons, plus ressemblants les uns des autres qu'ils ne le sont vis-à-vis de leurs parents. Je pense que nous assistons, pour la première fois, à l'émergence d'une culture mondiale, qui va bien au-delà des *blue jeans*, de la musique et de la domination de la langue Anglaise du passé. C'est fortement significatif et cela effraie terriblement de nombreux adultes qui voient leurs cultures locales diminuer parmi les jeunes. Cela ne signifie pas que les cultures locales vont disparaître. Il y aura très certainement un contrecoup, une réaction Thermidorienne [*sic*], et un retour, d'une certaine façon, aux cultures locales. Mais la tendance, je le crois sincèrement, va dans le sens d'une nouvelle culture mondiale.

Dans Born Digital (2008), Palfrey et Gasser, du Berkman Center for Internet Studies à Harvard, défendent la notion de digital natives en plaidant pour une version révisée de ce qu'ils qualifient de "terme maladroit". Ils délimitent alors les contours des digital natives en considérant une sous-population spécifique de la jeune génération actuelle. Qu'en pensez-vous ?

Ils font partie des sages, de ceux qui voient les choses avec plus de hauteur. L'idée générale est, je crois, assez claire, donc les termes que nous utilisons pour la décrire importent moins. En fait, il s'agit probablement plus d'un problème de "branding" que de précision conceptuelle. Je reconnais néanmoins que le langage que nous utilisons, les termes que nous choisissons, peuvent faire une grande différence et affecter le comportement et la perception des gens.

Plus récemment, et malgré la popularité de la notion de digital natives, vous avez souhaité promouvoir un nouveau concept ou une nouvelle notion, celle de "sagesse numérique" (digital wisdom). Les jeunes vous semblent-ils plus enclins à la sagesse numérique ?

La sagesse numérique est une autre métaphore, pour décrire un concept quelque peu différent. L'idée générale est de mettre ensemble, et avec sagesse, ce que les cerveaux sont capables de bien faire (*penser, imaginer...*) et ce que la technologie fait mieux (*enregistrer, calculer...*). Encore une fois, bien que ce ne soit pas quelque chose qui puisse être défini précisément, c'est, je crois, assez clair pour la plupart. J'espère que le terme est utile.

Mais en regardant l'histoire des techniques et des outils, n'est-ce pas là le rôle traditionnel des outils que de réaliser ce qu'ils font mieux que l'homme ? En quoi les outils numériques sont-ils différents ? En quoi la sagesse numérique est-elle spécifique sur ce point ?

Par le passé, les outils étaient essentiellement des extensions du corps. Aujourd'hui, ils sont de plus en plus des extensions de l'esprit.

Vous mettez également en garde face à la "stupidité numérique" qui est une autre conséquence possible du développement de l'environnement numérique.

Nous faisons tous des choses stupides avec la technologie, de la même manière que nous en faisons sans elle. La plupart de ces choses méritent qu'on prenne la peine d'y réfléchir. Nous pouvons à la fois en rire (et rire de nous-même) mais aussi les éviter. Il y en a une longue liste dans mon livre, et j'ai déjà fait la plupart de ces choses. Mon exemple favori de stupidité numérique, dans une configuration académique, est celui de l'étudiant qui télécharge un travail en provenance d'Internet et le renvoie à son professeur avec le nom original de l'auteur toujours présent sur le document. Un autre exemple courant que nous sommes nombreux à avoir expérimenté est l'envoi hâtif et précipité de documents grâce au numérique (tels que des e-mails). La plupart de ces exemples peuvent facilement être évités une fois en avoir pris conscience.

Marc, votre discours est depuis toujours résolument "pro-numérique" et "pro-technologique". Mais il semble que depuis 2009 vous êtes devenu un peu plus critique vis-à-vis des technologies numériques. Est-ce bien le cas... ou est-ce une sur-interprétation de ma part ?

Je reste très optimiste à propos du potentiel des technologies numériques et de la façon dont elles améliorent nos vies dans de multiples domaines. Je pense que nous allons assister à des avancées sans précédent pendant les prochaines décennies. Je suis cependant critique, face à ceux qui recourent à la technologie pour re-faire de nouvelles façons des choses que nous pouvions déjà faire par le passé. C'est tellement plus essentiel d'explorer les nouvelles possibilités que la technologie nous offre ! Je suis également critique vis-à-vis de ceux qui

utilisent les technologies qui pourraient être bénéfiques à tous afin d'en faire un profit personnel. C'est vraiment important, je crois, que les technologies qui bénéficieront de façon fondamentale à l'humanité toute entière, en termes d'éducation et de santé en particulier, demeurent disponibles et abordables à tous.

Je vois aussi progresser l'anxiété et le stress chez les adultes comme chez les jeunes. Cela est dû principalement à l'accroissement incroyable de la population et des facteurs de variabilité, d'incertitude, de complexité et d'ambiguïté². Malheureusement, trop de personnes imputent cette augmentation du stress à la technologie plutôt qu'à la totalité des changements dans notre environnement.

Marc, vous insistez régulièrement sur le fait que votre intérêt fondamental porte sur l'éducation et non sur la technologie elle-même. Le déterminisme technologique semble être néanmoins la thèse centrale des différentes métaphores et notions que vous avez développées au fil des ans. Pensez-vous que le numérique soit la principale source de changement ?

Mon sentiment profond est que l'éducation devrait être avant tout une question de pensée pertinente, d'action pertinente, de rapports pertinents et d'accomplissement dans le monde réel. La technologie devrait être un socle et un soutien, de la même manière que la lecture l'a été au cours des siècles derniers.

En France, les publications de la Haute Autorité pour la diffusion des œuvres et la protection des droits sur Internet (HADOPI) soulignent de réelles spécificités en matière de consommation des biens culturels dématérialisés pour la génération des 15-24 ans. Les taux d'usages illégaux sont les plus élevés et, de plus, la frontière entre légal et illégal leur semble floue. Ils considèrent par exemple le streaming comme étant a priori légal. Faut-il y voir une caractéristique de la "culture de consommation numérique des jeunes" ?

Je vois surtout de nombreux concepts changer entre la génération pré-Internet à la génération Internet. Nous pouvons inclure les concepts de légalité, de propriété intellectuelle, de *privacy*, de moralité et bien d'autres notions encore. Cela prendra du temps mais, dans le futur, je m'attends à ce que ces concepts soient vus de façon bien différente d'aujourd'hui...

L'une des problématiques examinée dans cet ouvrage concerne la spécificité de la culture de consommation numérique des jeunes. Quel est votre sentiment à ce sujet ? Quelles seraient les caractéristiques de cette culture ?

L'économie mondiale repose fortement sur la consommation. Nous devons débattre des valeurs de la consommation à la fois en terme de morale et en termes pratiques.

Marc, merci beaucoup d'avoir pris le temps de partager ces réflexions avec nous.

² Marc Prensky reprend ici explicitement l'acronyme VUCA : volatility, uncertainty, complexity, ambiguity.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Palfrey J, Gasser U (2008). *Born digital: Understanding the first generation of digital natives*. Basic Books, New York.

Prensky M (2001a). Digital natives, Digital Immigrants. *On the Horizon*, vol 9 n°5 : 1-6.

Prensky M (2001b). Digital natives, Digital Immigrants, part 2: Do they really think differently? *On the Horizon*, vol 9 n°6 : 6.

Prensky M (2009). H. sapiens digital: From digital immigrants and digital natives to digital wisdom, *Innovate*, vol 5 n°3.

Prensky M (2010). *Teaching digital natives: Partnering for Real Learning*. Sage Publishers, London.

Prensky M. (2011). Digital wisdom and homo sapiens digital. In Thomas M (Ed.). *Deconstructing Digital Natives*. Routledge Publishers, New York, 15-29.

Prensky M. (2012). *From Digital Natives to Digital Wisdom: Hopeful Essays for 21st Century Learning*, Corwin.